



GAZETTE NATIONALE OU LE MONITEUR UNIVERSEL.

A dater du 7 nivose an 8, les Actes du Gouvernement et des Autorités constituées, contenus dans le MONITEUR, sont officiels.

N° 26.

MARDI, 26 Janvier 1808.

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 15 décembre.

La flotte ottomane qui est entrée, le 4 de ce mois, dans notre port, est composée de deux vaisseaux à trois ponts, neuf vaisseaux de ligne, cinq frégates et un brick.

— Le 5, le Capitan-Pacha (Seid-Ali-Pacha) rendit visite aux ministres de la Porte; et le 7, il eut une audience solennelle du grand-seigneur, dans laquelle S. H. lui fit présent d'une riche pelisse et d'un celerk (aigrette qui s'attache au turban), et lui donna le titre de *Ghazi* (vainqueur des infidèles.) Le Capitan-Pacha a perdu trois doigts dans le dernier combat qu'il livra près de Ténédos. Dans l'avant dernière guerre, il eut la mâchoire inférieure emportée, lorsqu'à la suite de l'action qui eut lieu dans la Mer-Noire, il se fit jour à travers six vaisseaux de ligne russes.

Après la fête du Bairam, a paru le *tesghiat* ordinaire (liste des promotions.) On y voit entre autres nominations, celle de Mustapha-Effendi au ministère de l'intérieur, et de Mehemed-Seid-Effendi, fils du ci-devant grand-visir Yzzhel-Pacha, au poste de *tchiaoux-bachi*.

On attend d'Andrinople, où le grand-visir a établi son quartier d'hiver, la liste des promotions aux pachaliks et autres emplois dans les provinces.

Nous avons dit que le pacha de Bagdad avait été assassiné par son *kiaja*, Soliman, qui s'empara de ses trésors et corrompit les troupes. Ce dernier vient d'être confirmé par la Porte dans le gouvernement de Bagdad.

Abou-us-Suyd, chef des Wahabis, vient de mourir; la division s'est mise parmi ses partisans, et il en est résulté des scènes sanglantes. Soliman-Pacha va marcher contre ces sectaires.

— Une escadre anglaise très-nombreuse continue de croiser dans l'Archipel.

(Journal de Francfort.)

DANEMARK.

Copenhague, le 12 janvier.

Il vient d'être ordonné en Norvège une inscription extraordinaire de tous les individus en état de porter les armes, afin de recruter l'armée mise sur pied dans ce royaume. On suivra dans l'organisation de ces troupes les réglemens adoptés pour le Danemark et les duchés.

— On s'empresse de faire connaître par des traductions, les pièces extrêmement curieuses de la correspondance ministérielle entre les cours de Danemark et de Suède; c'est en effet une preuve bien frappante des moyens que le gouvernement anglais n'a point honte d'employer pour parvenir à son but.

— Les dons patriotiques se succèdent sans interruption. Il existe entre toutes les classes des citoyens une émulation qui prouve l'excellent esprit dont la nation entière est animée. Tout individu veut concourir à la vengeance de la patrie outragée.

— La Société de bienfaisance qui s'est chargée de pourvoir aux moyens d'instruire la jeunesse juive dans les métiers et dans les arts utiles, a tenu, pendant les derniers jours du mois de décembre, l'assemblée générale qu'elle a l'usage de convoquer tous les ans.

— La population de Copenhague a pris, depuis 1796 jusqu'en 1806, un accroissement de 13,843. D'après le recensement fait en 1806, le nombre des habitans se montait à 97,438 personnes; et, ce qu'il y a de remarquable, les deux sexes étaient dans une proportion presque absolument égale. Il n'y avait pas plus de 2000 juifs dans toute la capitale. Pendant l'année qui vient de s'écouler, le nombre des décès l'a emporté sur celui des naissances; mais la nombreuse garnison que nous avons actuellement compensé cette perte, et l'on

peut porter la population actuelle à cent mille âmes.

— On a éprouvé à Elsenaur des coups de vent violens le 9 et le 10; on redoutait beaucoup d'apprendre les résultats de cette tempête, qui aura sans doute causé une grande quantité d'accidens. Le jour même où l'ouragan était le plus terrible (le 10), un de nos plus habiles marins, homme d'un grand courage et dont l'impétuosité s'est fait connaître particulièrement en osant traverser dans un frêle canot la flotte anglaise deux fois de suite, a péri près de la rade d'Elseneur. Il n'avait qu'un seul compagnon, qui parvint à se sauver à l'aide d'un second canot également balotté par les vagues et le gros temps.

(Correspondant de Hambourg.)

ALLEMAGNE.

Francfort, le 16 janvier.

Dans le courant de l'année 1807, le nombre des morts à Königsberg a surpassé celui des naissances de 4443.

— Il est question de réunir l'Elbe au Weser et la Fulde au Mein.

Du 20 janvier.

Le bataillon de troupes de S. A. E. le prince-primat, qui était en garnison ici depuis longtemps, est parti hier d'ici. Il est remplacé par celui dont nous avons annoncé l'arrivée.

— S. Exc. M. le comte Antoine de Wolkenstein, ministre dirigeant de S. A. I. l'archiduc, grand-duc de Wurzbourg, est décédé le 16 de ce mois à Wurzbourg, dans la 48^e année de son âge.

(Journal de Francfort.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 15 janvier.

Nous avons annoncé qu'un décret royal règle l'organisation du conseil d'état. Le conseil d'état sera composé de 12 des princes du sang; 2^e des ministres; 3^e des conseillers d'état; 4^e des auditeurs; 5^e d'un secrétaire-général. Il se formera en assemblée générale et se divisera en sections.

Par un autre décret du 9 janvier, il est défendu à tout Westphalien d'entrer au service militaire des puissances étrangères, ou de remplir auprès d'elles des fonctions publiques, sans en avoir obtenu l'autorisation de S. M. Tous les Westphaliens qui se trouvent actuellement au service militaire de puissances étrangères, sont rappelés. Le sont aussi ceux qui remplissent auprès de ces puissances des fonctions publiques. Ceux qui, dans six mois, à compter de la publication du présent décret, ne justifieront pas qu'ils ont satisfait à l'article précédent, perdront, conformément à l'article 21 du Code Napoléon, leur qualité de westphalien, et ne pourront le recouvrer qu'en remplissant les conditions imposées aux étrangers pour devenir citoyens. En outre, ceux qui n'auraient pas quitté le service militaire dans le temps prescrit, ne pourront jouir des biens qu'ils possèdent en Westphalie. Leurs revenus seront saisis et séquestrés dans les mains de leurs fermiers, agens, préposés et débiteurs, lesquels seront contraints de payer les revenus et capitaux échus, dans les mains des receveurs publics, qui en tiendront compte, et leur en feront la remise lorsqu'ils rentreront dans le royaume.

(Journal polit. de Manheim.)

BAVIÈRE.

Munich, le 15 janvier.

Des lettres de Milan, du 4 janvier, annoncent que le traité de commerce entre la Bavière et l'Italie, a été conclu, le 3 de ce mois, entre M. le ministre d'état baron de Montgelas, et le ministre des finances du royaume d'Italie.

(Journal de Munich.)

ROYAUME DE WIRTEMBERG.

Stuttgart, le 18 janvier.

Le 16, à midi, S. A. R. le duc Guillaume de Wurtemberg, a perdu son plus jeune fils, le

prince Christian-Frédéric-Ferdinand-Auguste, né le 29 mars 1805. On attribue sa mort à une violente inflammation de la gorge.

— S. M. a nommé à plusieurs places dans l'administration civile de ses États.

(Journal de Stuttgart.)

SUISSE.

Zurich, le 6 janvier.

On n'a point de détails précis sur la chute d'une montagne, près de Tirano (bourg situé dans la Valteline), et qui a causé de grands ravages; mais ce nouveau désastre fixe l'attention publique sur les dangers dont plusieurs autres contrées de ce pays sont menacées. Dans la vallée de Domlesch, des éboulemens plus ou moins considérables se succèdent à des intervalles assez rapprochés; la chute de plusieurs torrens la menacent fréquemment d'une inondation. Le village de Sils est en danger. Les familles de Salis et Albertini sont, dit-on, sur le point d'abandonner les châteaux qu'elles habitent dans cette vallée. La ville de Coire elle-même n'est pas à l'abri des dangers de cette espèce.

(Journal de Francfort.)

INTÉRIEUR.

Chaumont, le 22 janvier.

Il résulte du relevé des registres de la préfecture de la Haute-Marne, qu'il a été tué pendant 1807, dans l'étendue de ce département, 48 louves, 44 loups, et 20 douveteaux.

Paris, le 25 janvier.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 4 décembre 1807, sur la demande de Jacques Dugard, cultivateur, et de Marie Dugard, sa sœur,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques-Robert-Guillaume Dugard, parti en l'an 2 de la commune de Goudebec-dés-Elbeuf, lieu de son précédent domicile, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 4 décembre 1807, sur la demande de Michel Saint-Evrou, fabricant à Rouen, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a ordonné qu'il serait par-devant lui, et par-devant le tribunal de première instance à Montpellier, département de l'Hérault, procédé à enquête pour constater l'absence d'André-Nicolas Saint-Evrou.

Par jugement du 25 novembre 1807, sur la demande des frères Gaspard et Paul Romussi, demeurans à Casal,

Le tribunal de première instance à Casal, département de Marengo, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Charles Romussi, soldat au service du roi de Sardaigne, et disparu dans le mois de septembre 1796.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande de Pierre Barbier, vigneron, Marie Bachelier, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Fontainebleau, département de Seine-et-Marne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Vincent Bachelier, second du nom, parti il y a 16 ans pour servir sous les drapeaux de l'Etat.

Par jugement du 8 décembre 1807, sur la demande d'Anne Melin, épouse de Pierre-Mathieu Massu, autorisé par justice à la poursuite de ses droits,

Le tribunal de première instance à Bar-sur-Omain, département de la Meuse, a ordonné une enquête pour constater l'absence dudit sieur Massu, dont on n'a reçu aucune nouvelle depuis le mois de juin 1793.

Par jugement du 26 août 1807, sur la demande de Jean-Baptiste Muthuon, tant en son nom que comme légitime administrateur de la personne et biens de ses enfans mineurs,

Le tribunal de première instance à Issingaux, département de la Haute-Loire, a déclaré l'absence de Jean Muthuon, fils.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande d'Agnès Dartoa, veuve de Winock Vancosten, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Philippe Vancosten.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 28 novembre 1807, sur la demande d'Emerencienne Bec, femme Charpit, dûment autorisée, domiciliée à la Guillotière,

Le tribunal de première instance à Bourgoin, département de l'Isère, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Noël Bec, de la commune de Jailleu.

Par jugement du 15 janvier 1807, sur la demande de Jean Gay,

Le tribunal de première instance à Uzès, département du Gard, a déclaré l'absence d'André Gay, père, et d'autre André Gay, fils.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marie-Jeanne Crespin, veuve de Toussaint Pion, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Michel Renier.

Par jugement du 5 décembre 1807, sur la demande du sieur Ragon-Pessonville, et de dame Edmée-Adelaïde Natcy, son épouse,

Le tribunal de première instance à Joigny, département de l'Yonne, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Claude-Louis-Pierre Natcy, de la commune de Volgré.

Par jugement du 30 août 1807, sur la demande de dame Marie Valleton, veuve du sieur Bauhier-Logerie, de la commune de Livrac, en déclaration d'absence de Henri, Pierre et Armand Logerie, partis en 1784 pour les Colonies, sans qu'on ait eu de leurs nouvelles depuis cette époque,

Le tribunal de première instance à Bergerac, département de la Dordogne, a ordonné une enquête devant M. Latané, l'un des juges, et contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence des trois frères Logerie.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marguerite Rolland, fille majeure, demeurant à Guingamp, en déclaration d'absence d'Yves Limon,

Le tribunal de première instance à Guingamp, département des Côtes-du-Nord, attendu le résultat de l'enquête qui a eu lieu en vertu d'un autre jugement du 17 octobre 1806, a déclaré l'absence d'Yves Limon, et envoyé la demanderesse en possession provisoire des biens qui lui appartenaient au jour de son départ, à la charge par elle de fournir caution pour sûreté de son administration.

Par jugement du 1^{er} décembre 1807, sur la demande de Catherine Claveri, femme de François Vignole, tant en son nom que comme tutrice de ses enfans,

Le tribunal de première instance à Chambéry, département du Mont-Blanc, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Vignole, son mari, de Chambéry, son dernier domicile.

Par jugement du 24 septembre 1807, sur la demande de Henri Lumelius, cultivateur à Kallstodt, en déclaration d'absence de Léonard Lumelius, son frère consanguin, disparu depuis trente-six ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles,

Le tribunal de première instance à Spire, département de Mont-Tonnerre, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Léonard Lumelius.

Par jugement du 1^{er} novembre 1807, vu la demande de Catherine Faucher, et de François Coste, son mari, sur l'absence de Mathieu Faucher,

Le tribunal de première instance à St-Yrieix, département de la Haute-Vienne, attendu le résultat de l'enquête faite en exécution d'un autre jugement du 3 août 1806, déclare l'absence de Mathieu Faucher.

Par jugement du 6 novembre 1807, sur la demande d'Anne-Claude Cuche, épouse autorisée de Jean-Joseph Billot, domiciliés à Morteau, et autres intéressés, en déclaration d'absence de Jean-Benoît Cuche, leur frère et beau-frère,

Le tribunal de première instance à Besançon, département du Doubs, a ordonné une enquête devant M. Dornoy, l'un des juges, et contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence de Jean-Benoît Cuche, et a commis le tribunal de première instance du département de la Seine, pour recevoir l'enquête à Paris, lieu de la dernière résidence dudit Jean-Benoît Cuche.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BORDEAUX, du 22 janvier.

84. 4. 87. 24. 79.

TIRAGE DE PARIS, du 25 janvier.

46. 35. 52. 51. 59.

SCIENCES MÉDICALES.

L'Art des accouchemens, par J. L. Baudelocque, professeur à l'Ecole de médecine de Paris, chirurgien accoucheur et professeur de l'hospice de la Maternité; 4^e édition, revue, corrigée et augmentée, avec fig. en taille douce (1).

Ce traité appartient évidemment à la classe du petit nombre d'ouvrages qui se recommandent à-la-fois par l'importance de leur sujet, la manière dont il est traité, et les titres nombreux de l'auteur à l'estime particulière de ses pairs et à la considération publique. Nous nous bornerons dans cette Notice, à quelques vues générales et à quelques aperçus qui ne nous paraissent pas sans intérêt pour toutes les classes de lecteurs.

Dans un grand nombre de cas, et avant que la civilisation, en perfectionnant la vie morale de l'homme, ait augmenté les difficultés de toutes les opérations de la vie animale, les femmes ont dû accoucher après un travail plus ou moins long, mais sans accidens et sans dangers assez grands ou assez fréquens pour faire sentir le besoin de l'art dans l'exercice de cette fonction.

Des voyageurs assurent que chez plusieurs nations sauvages, les femmes n'ont aucune inquiétude relativement à leurs couches; qu'elles les font par-tout où elles se trouvent, sans être embarrassées, et qu'elles reprennent aussitôt leurs occupations ordinaires, ou continuent leur marche si elles sont en voyage. Il n'en faut pas conclure cependant, avec quelques philosophes, que dans l'état de nature, l'enfantement soit une opération aussi facile pour la compagne de l'homme, que pour la femelle des animaux. Les changemens que la civilisation produit insensiblement dans l'organisation qu'elle tend à rendre plus sensible, plus délicate, doit multiplier les cas des accouchemens difficiles, et les circonstances dans lesquelles les femmes réclament des secours éclairés.

L'art d'accoucher fut cependant longtems séparé de la médecine et de la chirurgie, et confié à des femmes que l'on appelait chez les grecs *omphalotropes* (coupeuses de cordon ombilical.)

(1) Deux vol. in-8^o. — Prix, brochés, 18 fr., et 23 fr., franc de port.

A Paris, chez Méquignon l'aîné, rue de l'Ecole de Médecine, n^o 2.

Hippocrate, qui a montré une supériorité si marquée dans la plupart de ses écrits *légitimes*, est de beaucoup inférieur, pour ce qui concerne l'art des accouchemens, aux auteurs qui ont écrit sur cet art dans le 17^e siècle.

De son tems, et beaucoup plus tard chez les Romains, l'art d'accoucher paraît avoir été exclusivement confié aux femmes, si ce n'est dans les cas d'un très-pressant danger. Il faut cependant en excepter les Athéniens, à l'époque où ils avaient interdit tout exercice de la médecine et de la chirurgie aux femmes, par une loi dont un événement, qu'ils n'avaient pu prévoir, les força de changer les dispositions. Une Athénienne, appelée *Agnodice*, voyant la répugnance qu'éprouvaient ses concitoyennes pour se servir d'accoucheurs, se déguisa en homme, et, à la faveur de ce déguisement, exerça l'art d'accoucher. Toutes les femmes qui connurent son secret s'adressèrent à elle, et ses succès ne tardèrent point à exciter l'envie; on l'accusa de séduction; mais par le seul aveu de son sexe, Agnodice confondit l'imposture, et les Athéniens sentirent tout l'inconvénient de leur loi. Chez les modernes, toutes les nations se sont assez accordées jusque vers le milieu du 17^e siècle, pour ne pas admettre le ministère des hommes dans les accouchemens, excepté dans les cas extraordinaires, où les secours de la chirurgie devenaient indispensables. Roussel, sur l'autorité d'Astruc, prétend que c'est en 1663 qu'on a commencé à la Cour à se servir d'accoucheurs « dans une de ces occasions, dit cet auteur, où l'honneur en danger ne prend conseil que du trouble qui l'égare et viole une partie des règles pour sauver l'autre. »

« Qui le croirait, ce fut la honte qui fit pour la première fois recourir à des hommes. Un roi qui connaissait le pouvoir de l'exemple sur le trône, et qui voulait cacher ses faiblesses et ménager la délicatesse de celle qui les partageait, crut ne pouvoir remettre en de meilleures mains un intérêt si cher. » C'est ainsi que Jupiter confiait quelquefois à des dieux subalternes, plutôt qu'à des déesses (1), son embarras et le soin de cacher à Junon le fruit de ses infidélités. Depuis cette époque, l'usage des accoucheurs s'est insensiblement répandu et accrédité, et dans les grandes villes de France, et chez les autres nations policées, en raison de leur civilisation. Quelques esprits chagrins ou timorés se sont alarmés, à la vérité, de ce changement dans les mœurs; et un docteur de l'ancienne faculté de Paris, plus janséniste que médecin, l'attaqua avec force dans un livre sur *l'indécence qu'il y a aux hommes d'accoucher les femmes*. Les reproches, les craintes, exprimés dans cet ouvrage, portent moins sur les véritables inconvéniens, que sur l'abus de l'emploi des accoucheurs, et aujourd'hui on est bien convaincu que si l'art des accouchemens peut être séparé de la chirurgie et exercé par des sages-femmes, il doit néanmoins être cultivé, enseigné et pratiqué, dans les circonstances difficiles, par des hommes instruits.

M. Baudelocque qui réunit à toutes les lumières de la théorie, les avantages inappréciables d'une pratique de 35 ans aussi variée qu'étendue, ne pouvait manquer d'exposer de la manière la plus heureuse, les principes et les procédés d'un art auquel sa vie entière a été consacrée. On ne sera donc pas étonné du succès qu'a obtenu son ouvrage dont nous annonçons la 4^e édition. Non-seulement ces différentes éditions précédentes se sont succédées avec rapidité, mais de nombreuses contrefaçons et différentes traductions (1) ont contribué à le répandre.

L'art avant l'époque que cet excellent ouvrage forme dans son histoire, ne remonte guère en France au-delà d'Ambroise Paré, qui porta à s'en occuper les chirurgiens français, auxquels il était réservé de cultiver cet art avec tant de succès. Parmi les auteurs qui ont suivi, M. Baudelocque trouve avec raison que l'on a eu tort de confondre, Viardel, Peu, Portal; même Deventer, avec Mauriceau, Smellie, Levret, qui sont des auteurs originaux, et qui ont écrit d'après leurs observations. C'est à ces accoucheurs praticiens, et sur-tout à Levret que se rapporte la principale époque de l'art des accouchemens, et qu'en France le forçep récemment connu, fut perfectionné, et donna à l'art un degré d'utilité, une étendue de moyens dont on pouvait à peine le croire susceptible.

M. Baudelocque n'a rien négligé pour profiter de tout ce qui l'a précédé, et pour le joindre aux résultats nombreux de sa propre expérience: ce qui lui est propre dans son ouvrage, est très-considérable, et l'on peut même dire que son *Traité de l'art des accouchemens* est la meilleure exposition des principes de cet art, le véritable ma-

(1) Roussel, système physique et moral de la femme, in-12, pag. 349 et suiv.

(2) En anglais, en allemand, en hollandais, etc.

nuel, le guide le plus sûr que l'on puisse conseiller pour cette partie isolée et importante de la chirurgie. D'après le plan que l'auteur a suivi, son ouvrage est divisé en trois parties. Une première partie est consacrée à l'exposition des connaissances anatomiques et physiologiques, essentiellement nécessaires à l'accoucheur. Trois autres parties ont pour objet l'exposition comparée des variétés réalisées ou seulement possibles de l'art des accouchemens, et des procédés, des pratiques exigés pour chacune de ces variétés. Suivant la manière la plus naturelle d'accoucher, l'enfant présente le sommet de la tête; ce qui peut arriver de six manières différentes, d'où la division de cette première espèce d'accouchement en six variétés auxquelles M. Baudelocque donne le nom de *positions*. La première suivant laquelle la tête se présente diagonalement et de la manière la plus favorable, est la plus fréquente et la plus naturelle. On l'a remarquée huit mille cinq cent vingt-deux fois dans dix mille trois cents quatre-vingt-cinq accouchemens observés à l'Hospice de la Maternité, depuis le 10 décembre 1797 jusqu'au 9 juin 1805.

Dans les accouchemens de la deuxième espèce, l'enfant se présente par les pieds; on l'a observée seulement 104 sur 10385 accouchemens: elle se sous-divise en quatre variétés ou positions.

Une troisième espèce est caractérisée par la position de l'enfant, telle qu'il présente les genoux. On ne l'a observée que 3 fois dans 10385 accouchemens, et M. Baudelocque ne l'a rencontrée que 5 fois, dans une pratique de 30 ans.

Suivant une quatrième espèce d'accouchement plus fréquente, l'enfant se présente par les fesses; on l'a vu 160 fois dans une suite de 10385 accouchemens.

M. Baudelocque décrit avec le plus grand soin ces différentes espèces et toutes ces variétés d'accouchemens, les signes propres à chacune d'elles, et les divers procédés que l'art exige pour toutes ces différences. Ces détails sont suivis d'une exposition non moins savante et non moins circonstanciée des soins que l'accoucheur doit donner à la femme pendant et après l'accouchement, et de tout ce qui concerne la délivrance, l'allaitement et la conservation du nouveau né. Le reste de l'ouvrage consacré, à la partie la plus difficile et la plus importante de l'art des accouchemens, embrasse tout ce qui est relatif à ces accouchemens, que l'on a appelés contre nature, laborieux, parce que dans le premier cas, ils s'exécutent d'une manière aussi inusitée que difficile, et que dans le second ils exigent l'emploi de différens instrumens pour suppléer aux forces insuffisantes de la nature, ou triompher d'obstacles au-dessus de ces forces, quand bien même elles ne seraient pas épuisées. On ne peut s'empêcher, en parcourant cette partie de l'ouvrage de M. Baudelocque, d'être effrayé du danger ou des obstacles qui accompagnent quelquefois l'accouchement, et d'admirer en même-tems et l'étendue et la perfection des ressources que l'art oppose d'une manière victorieuse à ces périls et à ces résistances.

Toutes les différentes divisions de l'ouvrage de M. Baudelocque sont bien établies et bien distribuées, et de telle sorte que les intervalles, les repos sont suffisamment multipliés pour favoriser l'esprit des élèves dans sa marche graduée et méthodique. Les planches dont on a enrichi l'ouvrage ont été dessinées et gravées avec le plus grand soin: c'est un moyen auxiliaire qui était indispensable, et qui parle à l'œil, dans tous les cas et sur tous les points de l'art où il ne suffit pas de s'adresser à l'esprit. L'auteur en ajoutant d'ailleurs un nouveau degré de perfection à son travail dans sa 4^e édition, a contribué à le rendre de plus en plus utile pour les étudiants en chirurgie, ainsi que pour les élèves sages-femmes déjà instruits, et pour lesquelles l'ouvrage que M. Baudelocque a destiné au premier degré d'instruction de ces élèves, n'est plus assez détaillé.

Nous aimons à croire que ce simple aperçu de l'ouvrage de M. Baudelocque suffira pour engager toutes les personnes dont la charité active est sans cesse occupée du bonheur des hommes, à s'empresser de faire connaître et de répandre cet excellent ouvrage, moyen sûr de propager les connaissances les plus utiles, et de dissiper une ignorance dont les conséquences sont si funestes à l'humanité.

L. J. M.

AGRICULTURE.

Instruction sur la manière de conduire et gouverner les vaches laitières, imprimée par ordre du Gouvernement; par MM. Chabert et Huzard. In-8°; 3^e édition augmentée. — Prix, 1 fr., et 1 fr. 50 c. franc de port. — A Paris, de l'imprimerie et dans la librairie de M^{me} Huzard, rue de l'Eperon, n° 7. — 1807.

L'objet de cet ouvrage tend à la conservation et à la multiplication d'un animal que les épizoo-

ties, la consommation immense de viande, et son genre de vie particulier, tend à détruire tous les jours. Il contient une suite de préceptes simples, faciles à suivre, adaptés à l'ignorance des cultivateurs, et dont l'utilité est reconnue par les observations des vétérinaires les plus expérimentés, dont ils présentent, dans leur simplicité, le résultat des connaissances théoriques et pratiques. On y traite non-seulement de la manière de gouverner les vaches laitières; l'on y indique aussi les attentions à avoir pendant le vêlage, et pour l'éducation des veaux.

La plus grande partie des préceptes est principalement destinée à combattre et à détruire les préjugés qui fatiguent toujours la nature dans ses opérations.

On a ajouté aussi à cette édition les ordonnances de police, concernant les établissemens des vacheries dans la ville de Paris, et la vente du lait.

JURISPRUDENCE.

Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence, troisième édition; par M. Merlin, conseiller d'Etat, procureur-général-impérial à la Cour de Cassation, commandant de la Légion d'honneur et membre de l'Institut de France (1).

Ce fut une entreprise heureuse que celle que fit M. Guyot en 1777. Présenter dans un seul ouvrage la définition de tous les termes de pratique et de droit, traiter *ex professo* les matières civile, criminelle, canonique et bénéficiale; discuter les difficultés, recueillir soigneusement les causes et les arrêts d'un intérêt majeur, tel est le plan qu'adopta et que suivit M. Guyot dans son Répertoire.

L'utilité d'un pareil recueil fut bientôt sentie par tous les membres de l'ancienne magistrature et de l'ancien barreau. Trois années suffirent pour enlever la première édition.

La seconde fut plus commode par son format in-4°, et, présentant une plus exacte classification des articles, ne resta pas long-tems dans les magasins de l'éditeur. On reconnut combien cet ouvrage était commode pour un juge, un avocat, un notaire; pour tout homme enfin qui, pressé par le tems, accablé par la multiplicité des affaires, a besoin de trouver à l'instant le tableau des principes et l'état de la jurisprudence sur la question qu'on lui propose.

Mais la révolution, en changeant la face de l'Empire, a, comme on le sait, entièrement bouleversé la législation préexistante. Toutes les coutumes, toutes les règles suivies en matière féodale, canonique et bénéficiale, ont été abrogées irrévocablement; les lois civiles, les lois criminelles, celles de la procédure, ont été modifiées et transportées dans de nouveaux Codes; de là la nécessité de mettre les anciens ouvrages en harmonie avec la législation actuelle; de chercher au milieu des débris de l'ancienne, ces principes, ces discussions, ces arrêts qui servent à expliquer la nouvelle, qui en donnent l'esprit, qui y suppléent lorsqu'elle est muette.

Quel homme pouvait entreprendre de travailler à la réforme du Répertoire? quel jurisconsulte était capable d'en examiner tous les articles, de les apprécier à leur juste valeur, afin de supprimer les uns et de montrer jusqu'à quel point les autres ont été conservés par les nouveaux Codes? Pour lire, pour corriger un ouvrage de 17 volumes in-4°, il fallait un jurisconsulte qui réunît à une ardeur insatiable, une profondeur rare et une expérience consommée. Tous les vœux se sont portés sur M. Merlin.

Déjà ce savant magistrat avait fait lui seul environ le quart des articles du Répertoire, et c'est principalement à ces articles que l'ouvrage dut sa grande réputation.

Les talens de M. Merlin l'ayant depuis élevé successivement aux fonctions de législateur, de ministre de la justice, de procureur-général impérial à la Cour de cassation et de conseiller d'état: joignant à de vastes connaissances une ardeur invincible pour le travail, il n'appartenait qu'à lui de mettre l'ancienne jurisprudence en harmonie avec la nouvelle, d'allier l'ancien avec le nouveau droit, et par conséquent de corriger, de réformer le Répertoire.

(1) Tomes 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e, in-4° à deux colonnes, petit caractère, formant ensemble 3400 pages qui contiennent les lettres A à E.

Prix, 72 fr., et francs de port par la diligence, 74 fr. A Paris, chez Garnery, rue de Seine, n° 6.

Nota. L'ouvrage entier formera 10 à 12 volumes; il en paraîtra régulièrement un tous les trois mois. On trouve à la même adresse, les *Questions de Droit*, du même auteur, 9 vol. in-4°. — Prix, 108 fr., et francs de port par la diligence, 115 fr.

Quoique livré tout entier à l'exercice de son ministère, il n'a pas craint ce surcroît de travail; les lumières de l'homme supérieur lui permettent de faire dans le repos, ce qui exigerait l'application la plus soutenue de la part des autres; et tandis que ceux-ci cherchent laborieusement le fil du labyrinthe, tandis qu'ils s'évertuent pour jeter un trait de lumière sur quelques passages obscurs, qu'ils marchent d'un pas mal assuré dans un pays inconnu, il ne fait que rentrer dans son domaine, parcourir les champs qu'il a cultivés, répandre un nouveau jour sur la carrière que déjà il a rapidement parcourue.

Le travail sur le Répertoire ne se borne pas à une simple réforme.

L'auteur révoit avec le plus grand soin tous les articles de la nouvelle édition, pour en faire disparaître les erreurs qui s'y étaient glissées, les doubles emplois et la confusion qui est presque toujours inévitable dans les premières tentatives faites pour des ouvrages de cette nature.

Il remplit les lacunes qui résultent de l'omission de certains articles plus ou moins essentiels.

Il retranche tout ce que l'état des choses a rendu inutile, en conservant ce qui est nécessaire à l'intelligence de l'ancienne législation.

Il place ou indique à côté de cette législation, les dispositions des lois nouvelles qui la confirment, la modifient ou l'abrogent, et sur les nouvelles lois comme sur celles des anciennes qui peuvent encore influer sur le jugement des affaires portées devant les tribunaux, il rapporte une foule de ses plaidoyers, de ses réquisitoires et d'arrêts de la Cour de Cassation.

Les personnes qui ont acquis le Recueil des Questions de droit, du même auteur, n'ont pas à craindre un double emploi en se procurant le Répertoire; l'un ne contient aucun article qui se trouve dans l'autre; tous les deux sont, au contraire, mis en harmonie par des renvois et des indications.

Ces deux ouvrages sont non-seulement très-instructifs, mais ils se distinguent éminemment parmi les mieux écrits de ceux qui ont paru jusqu'ici dans la science du droit; beaucoup de méthode dans la discussion, de clarté dans les idées, de pureté, de vigueur dans le style, de solidité dans la doctrine, de justesse dans les décisions, d'exactitude dans les recherches et dans les citations; voilà ce qui caractérise les Œuvres du jurisconsulte célèbre aux travaux duquel nous nous plaisons ici à rendre hommage. D.

POÉSIES.

FRAGMENT D'UN POÈME INÉDIT,

Dont le sujet est la mort de Pâris et d'Oénone.

(Pâris couvert du bouclier d'or dont Venus lui fit présent, et Pyrrhus revêtu des armes d'Achille, se rencontrent dans la mêlée.)

L'un sur l'autre à l'instant, d'un vol impétueux,
Ils fondent, et la flamme étincelle en leurs yeux.
Des nuages rivaux quand mille éclairs jaillissent,
La foudre étale et tombe, et les mortels pâlisent,
Telle des deux guerriers se heurte la fureur.
Leur choc de la mêlée a suspendu l'horreur.
Autour d'eux leurs soldats, de crainte et d'espérance
Palpitent, sur leur glaive appuyés en silence;
Et sur ses tours, en deuil auprès d'Hécube assis,
Le vieux Priam au ciel fait des vœux pour son fils.

Du combat cependant s'échauffe la menace.
Pâris a plus d'adresse, et Pyrrhus plus d'audace:
L'un est brillant d'attraits, et l'autre de vigueur;
Chacun d'eux sait unir la feinte à la valeur,
Tourne, avance, recule, et sur son adversaire
Avec art précipite ou suspend sa colère.
Le coup répond au coup, l'acier croise l'acier;
Sur le casque sonore, autour du bouclier,
Voltige avec le fer l'homicide blessure:
L'air retentit au loin du bruit de leur armure.

Trop ardent à frapper, l'impatient Pyrrhus
Lui-même à son rival a livré ses flancs nus.
Soudain le fils d'Hécube a fait voler sa lance....
Tu l'amortis, Junon! L'arme sans violence,
Du sang d'un demi dieu teinte à peine en volant,
S'enfonce dans la terre, et s'y fixe en tremblant.
« Tu saignes, fils d'Achille; ah! tu voulais ma vie:
Viens, indomptable Hercule, Adonis te défie. »
Tel Pâris triomphait; et, le glaive à la main,
Il s'affermait, caché sous son rempart d'airain.

Semblable au fier lion que poursuit-conjurée
La foule des chasseurs de son sang altérée,
D'abord, à pas tardifs il marche; mais à-t-il
Du javalot aigu senti le fer subtil,

Il écume, il rugit; et, bondissant de rage,
Bat ses flancs de sa queue, et s'excite au carnage;
Soudain foud, l'œil en feu, sur l'ennemi jaloux,
L'égorge, ou meurt lui-même égorgé sous leurs coups.
Ainsi frémit Pyrrhus. A son tour l'œil farouche,
La rage dans le cœur, la menace à la bouche,
Il a brandi sa lance; et l'orbe étincelant
S'apprête au coup affreux qui fend l'air en sifflant.
Moins lourds, les noirs marceaux sur l'immortelle enlume
Tombent, battant le fer qui rebondit et fume.
Sur l'or invulnérable, avec un long fracas
Le chêne, armé de fer, se brise en vains éclats;
Mais foudroyé du choc, sous le disque inutile
Le superbe Troyen ploie, et tombe immobile:
Tel un pin, roi des monts, par la hache abattu,
Roule, et git sans honneur dans la plaine étendu.

Les deux camps ont pâli: de Mycène et de Troie
S'élève un cri confus d'épouvante et de joie.
Pyrrhus, d'un large glaive armant soudain son bras,
Au sein nu de Paris va porter le trépas:
Déjà brille, levé, le pesant cimeterre.
Tout à coup des Plaisirs accourt l'aimable mère;
Ses mains d'albâtre, au sein d'un nuage d'azur,
Ont relevé Paris: Venus, d'un souffle pur,
Au guerrier pâle encor rend l'éclat du bel âge,
Ses regards doux et fiels, et son brillant courage;
Et, sur le char rapide, héritage d'Hector,
L'entraînant tout armé, fuit d'un léger essor.

M. DE GUERLE.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE.

Nouveaux Elémens de Prononciation anglaise, ou Abrégé du Traité de Walker, regardé, ainsi que le Dictionnaire du même auteur, dans tous les pays où cette langue est en usage, comme les ouvrages les plus corrects et les plus convenables, pour mettre en état de la parler facilement et avec pureté; par H. Gairat, membre de l'Académie des arts de New-York, éditeur de la Bibliothèque Américaine.

A Paris, chez l'auteur, rue des Petits-Augustins, n° 34, l'aub. Saint-Germain; et Barrois fils, libraire, quai Voltaire, n° 5.

La prononciation de la langue anglaise a, depuis 50 ans, fait de grands progrès en Angleterre. Plusieurs hommes célèbres, dans cet espace de tems, ont contribué à l'amener au point de perfection où elle est. Voilà déjà long-tems que l'on préfère la méthode de Walker à toute autre. Comme elle est simple, aisée, et qu'elle a ses principales bases, quant aux sons des voyelles, dans la langue française, ces raisons ont paru suffisantes pour offrir au public le présent abrégé.

N. B. Les personnes qui pourraient désirer, pour en commencer l'étude, d'être aidées de l'auteur, sont priées de le lui faire savoir à son adresse indiquée ci-dessus.

Prix de l'ouvrage, contenant 86 pages in-8°: 1 fr. 50 c. pour Paris, et 2 fr. pour les départemens, franc de port.

AU RÉDACTEUR.

Monsieur,

Le jeune Balbe que S. M. l'EMPEREUR ET ROI a daigné honorer d'une place d'auditeur à son Conseil d'Etat, est mon fils aîné César. En ajoutant à son nom ceux de Berton et de Crillon que ma branche n'a jamais portés, on a voulu apparemment indiquer l'identité de ces familles. Les différentes branches des Berton ont toujours porté le nom de Balbe; mais la seule qui ait pris celui de Crillon, est celle qui a eu le bonheur de donner à la France le brave des braves, et dans les derniers tems à l'Espagne, le vainqueur de Mahon.

M. de Crillon m'ayant fait part de la réclamation qu'il vous a adressée à ce sujet, et que vous avez insérée dans votre feuille du 9 janvier, je vous prie, Monsieur, d'insérer aussi dans un de vos prochains numéros l'explication que je me suis cru en devoir de vous faire passer.

Permettez moi, Monsieur, de saisir cette occasion pour vous informer que le vandalisme révolutionnaire ayant fait effacer une inscription qui existait dans l'église principale de Quiers à l'honneur du brave Crillon, le Gouvernement en a ordonné le rétablissement.

Turin, le 17 janvier 1808.

PROSPER BALBE, recteur de l'Université de Turin.

LIBRAIRIE.

Annales Nécrologiques de la Légion d'honneur, ou Notices sur la vie, les actions d'éclat, les services militaires et administratifs, les travaux scientifiques et littéraires des membres de la Légion d'honneur, décédés depuis l'origine de cette institution; dédiées à S. M. l'EMPEREUR ET ROI, chef suprême de la Légion d'honneur, et rédigées d'après des mémoires authentiques, par Joseph Lavallée, chef de division à la grande chancellerie de la Légion d'honneur, secrétaire perpétuel de la Société philotechnique de Paris, membre de l'Académie celtique, et de celle des enfans d'Apollon, de la Société royale des sciences de Göttingue, des Académies de Dijon, Nancy, etc. avec quinze portraits de légionnaires gravés en taille-douce.

A Paris, chez F. Buisson, rue Git-le-Cœur, n° 10, ci devant rue Hautefeuille, n° 20. (1807.)

M. le conseiller-d'état directeur-général de l'instruction publique vient, par une décision du 2 de ce mois, d'admettre cet ouvrage au nombre de ceux qui doivent être placés dans les bibliothèques des Lycées, et donnés en prix aux élèves de ces établissemens.

MUSIQUE.

Air chanté par M. Laïs dans l'opéra de la Vestale, paroles de M. Jouy, musique de M. Spontini; arrangé pour le piano ou la harpe, par l'auteur. — Prix, 2 fr. 50 c.

La partition de la *Vestale* paraîtra incessamment.

A Paris, chez mesdemoiselles Erard, rue du Mail, n° 21; et à leur dépôt, rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la Bibliothèque impériale.

LIVRES DIVERS.

Supplément des Codes Napoléon et de procédure civile, ou Recueil des sénatus-consultes, des lois, des décrets impériaux, des avis du conseil d'état, des circulaires et instructions ministérielles, contenant des explications de ces deux Codes, ou des moyens d'exécution des articles qui présentaient des difficultés dans leur application; publiés depuis l'an 11; réunis et mis en ordre par L. Rondonneau.

Un vol. in-4°. Prix, 5 fr., et 6 fr. par la poste.

Idem in-8°, 3 fr., et 4 fr. par la poste.

Idem in-32, 1 fr. 50 c., et 2 fr. par la poste.

A Paris, chez Rondonneau, propriétaire du dépôt des lois, rue Saint-Honoré, hôtel de Boulogne, n° 343.

Et chez Léopold Collin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4.

Ces éditions sont du même format que les éditions officielles.

Précis historique et chronologique sur le droit romain, avec des notes et des éclaircissemens; traduit de l'anglais d'Alexandre C. Schomberg; par A. M. H. Boulard, notaire à Paris. Seconde édition corrigée et augmentée. Un vol. in-12.

Prix, br., 2 fr., et 2 fr. 50 c. franc de port par la poste.

A Paris, chez Maradan, libraire, rue des Grands-Augustins n° 9.

Elisabeth Lange, ou le Jouet des événemens; par M. . . ., auteur d'Eglai, ou Amour et Plaisir, et de l'Infidèle par circonstance. 3 vol. in-12.

Prix, 5 fr., et 6 fr. 50 cent. franc de port.

A Paris, chez Chaumerot, libraire, palais du Tribunal, galerie de bois, n° 188.

Il paraîtra sous dix jours chez le même libraire

le *Fils banni*, traduit de l'anglais de Maria Regina Roche, auteur des *Enfans de l'Abbaye*.

Bibliothèque particulière de législation, de jurisprudence, d'administration publique et de finances; 3 vol. grand in-8°. de 480 pages chacun.

Prix, 15 fr. pour Paris, et 18 fr. franc de port par la poste.

A Paris, chez la veuve Moutardier, libraire, quai des Augustins, n° 23; et à Versailles, chez Lebel, imprimeur-libraire, Place d'armes, n° 1.

Il paraît deux demi-volumes par mois, les 1^{er} et 15, à comper du mois de décembre 1807.

Nouvelle théorie de la vie; par A. L. Guilloutet, de plusieurs Sociétés savantes. Un vol. in-8°.

Prix, 1 fr. 50 cent. pour Paris, et 2 f. par la poste.

A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille n° 23, acquéreur du fonds de M. Buisson.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^o	55 $\frac{1}{2}$	55 $\frac{1}{2}$
— Courant	56 $\frac{1}{2}$	57
Hambourg	180 $\frac{1}{2}$	180
Madrid eff.	15 50	15 35
— vales		
Cadix effec.	15 45	15 30
— vales		
Barcelonne eff.		
Lisbonne	460 r	465 r
Livourne	501	499
Naples		
Milan	8 $\frac{1}{2}$ 6 d. p. 6	8 $\frac{1}{2}$ 6 d. p. 6
Basle	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort		
Auguste	252	250
Vienne	120	
St-Petersbourg		
Lyon	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Bordeaux	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Montpellier	$\frac{1}{2}$ p.	
Gènes eff.	4 71	4 69
Genève		161

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour j. du 22 sept. 1807	85 fr. 60 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808	83 fr. 10 c.
Bons de remboursement	fr. c.
Provisoire	fr. c.
Bons an 7	fr. c.
Bons an 8	fr. c.
Rescriptions sur domaines	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1252 fr. 50 c.	

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Demain, la 18^e repr. du Triomphe de Trajan.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui Andromaque, et . . . M. Henri continuera ses débuts par le rôle de Pyrrhus.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui le Testament de l'Oncle, les Badauds de Londres, les Souvenirs.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui

Théâtre du Vaudeville, rue de Charities. Aujourd'hui 1^{re} repr. de la Jolie Blanchisseuse, Arlequin afficheur, et le Prix.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Les Poètes sans Souci, la Banqueroute du Savetier, M. Vautour, et le Sourd ou l'Auberge pleine.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. L'Héroïsme des Femmes, les Amours de Montmartre, et Tapin.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui Saakem, ou le Corsaire; et Amanda.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui Relâche.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1^{er}. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Spectacle de M. Olivier, rue de Grenelle Saint-Honoré. Spectacle tous les jours à huit heures, sans exception. M. Olivier répètera les Tours les plus curieux, et les mêmes divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. II. et RR., et devant la cour.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michandière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.